

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

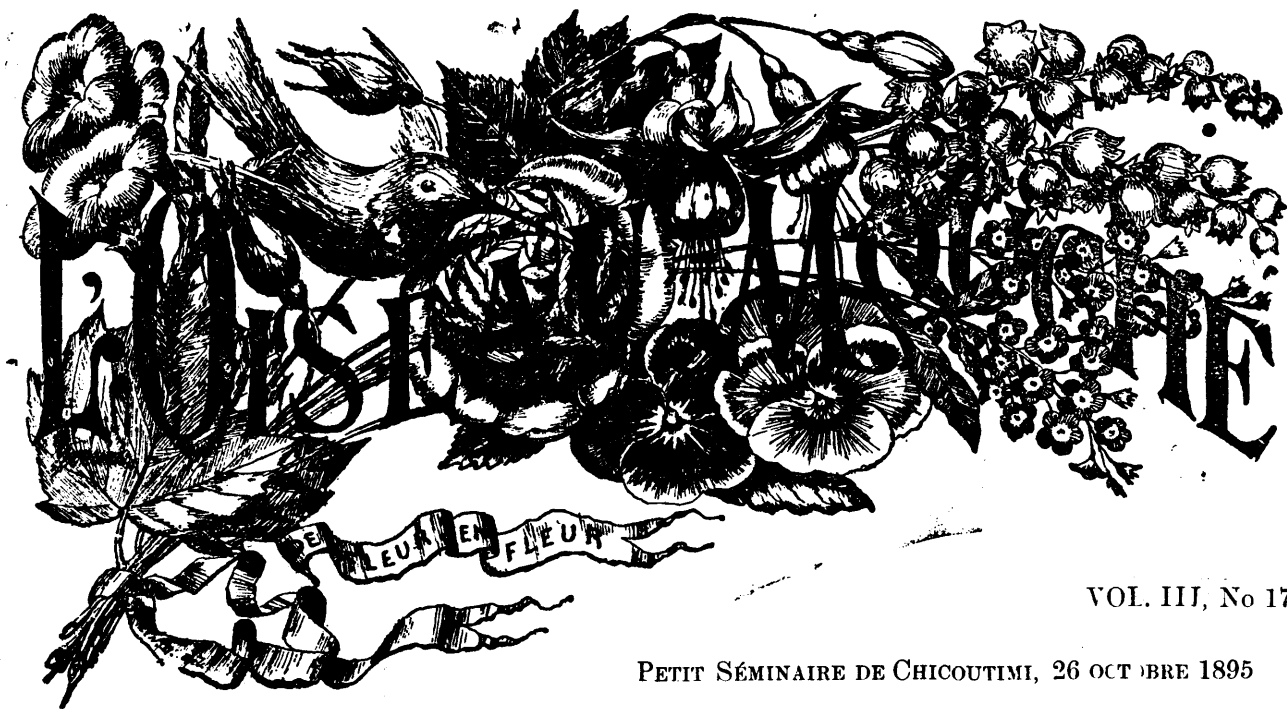
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



L'AIGLE DE PAPIER

C'est le royal oiseau qui par delà la nue
Va chercher le soleil, et l'espace, et l'azur.
Aujourd'hui cette espèce est rare devenue,
Et de la rencontrer personne n'est bien sûr.

* * *

Des aigles ! deux ou trois planent encore en
[France,
Dans le ciel italien, dans l'azur espagnol ;
De la libre Amérique on n'a pas souvenance
D'en avoir vu jamais affectionner le sol.

* * *

Pourtant, au flanc d'un roc d'aspect sombre
[et sévère
Dont notre Saint-Laurent baigne les pieds
[d'airain,
Un oiseau fait son nid, comme l'aigle son aire,
Au milieu de l'orage et près du ciel serein.

* * *

Il hérit du soleil la lumière célatante,
C'est elle que partout il cherche avec amour ;
De l'électricité la nuit, il se contente,
Mais il ne prend jamais ses flambeaux pour
[jour.

* * *

Il a de temps en temps de superbes coups d'aile
Qui le portent soudain au-dessus du brouillard ;
Toujours son vol est sûr, élégant, et révèle
Une grande vigueur, un très ferme regard.

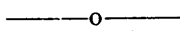
* * *

Les gros oiseaux méchants : vautours, cor-
beaux, chouettes,
N'aiment pas sous son bec passer à tout pro-
pos ;

Quant aux petits : pinsons, rossignols, alouet-
tes.....

Au bruit que fait son aile ils dorment en re-
pos.

DERFLA.



**HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE**

(Suite)

Après avoir fait de brillantes

études au Séminaire de Québec et chez les Jésuites à Montréal, monsieur l'abbé Sirois avait été élevé à la prêtrise, puis était devenu successivement, en très peu de temps, vicaire à Hébertville, à Saint-Roch de Québec, curé de Saint-Tite, et curé de la Baie Saint-Paul. Il avait dirigé pendant sept ans cette importante paroisse, et s'y était acquis un juste renom d'homme puissant en œuvres et en paroles. Il arrivait donc à Saint-Alphonse avec un prestige considérable, et il était bien l'homme qu'il fallait pour continuer l'œuvre de monsieur Beudet.

Dès son arrivée il s'y mit résolument. L'église était loin d'être terminée. A vrai dire, la plus grande partie de l'ouvrage restait encore à faire ; car la voûte seule avait reçu ses dernières décorations : les murs latéraux, les colonnes, les bancs, tout cela était encore dans un état assez primitif.—De plus, le presbytère avait besoin de grandes réparations. Il était froid, humide, et par conséquent malsain : l'étage inférieur n'avait pas six pieds de hauteur. M. Sirois jugea qu'il fallait commencer par faire du presbytère une maison assez confortable, et mettre ainsi la santé du curé à l'abri des intempéries des saisons. Le 20 février 1891, il fit une assemblée de tous les paroissiens, leur fit connaître l'état où se trouvait le presbytère, et les décida à envoyer à Monseigneur Racine, évêque de Chicoutimi, une requête demandant la permission de réparer con-

venablement le dit presbytère. Monseigneur Racine accueillit favorablement cette requête, et répondit immédiatement qu'il donnait la permission demandée et nommait le Révérend Ambroise Fafard, curé de la cathédrale, son délégué pour se rendre à Saint-Alphonse et décider quelles réparations il fallait faire. Ce fut le 5 mai 1881 que le délégué vint remplir son mandat auprès des paroissiens de Saint-Alphonse. Il convoqua donc une assemblée générale, et fit connaître les conclusions auxquelles il était arrivé au sujet des réparations à faire. Malheureusement ces conclusions ne plurent pas à une partie assez considérable de l'assemblée. On trouvait que les réparations proposées coûteraient trop cher, et que cela revenait presque à bâtir un presbytère neuf. Bref, on ne put s'entendre, et le délégué n'eut pas la satisfaction de régler définitivement cette affaire, comme il se l'était proposé. Son rapport, après avoir constaté cet insuccès, fait connaître à Monseigneur que la paroisse de Saint-Alphonse semble plutôt disposée à arranger toute cette affaire avec son curé, et à faire une souscription volontaire suffisante pour faire au presbytère les réparations convenables. Comme on le voit, ce n'était que partie remise. Aussi le curé de Saint-Alphonse continua-t-il à faire voir à ses paroissiens la nécessité des réparations demandées.

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an née, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 26 OCT. 1895

AD MULTOS ANNOS !

Les journaux nous racontaient, ces jours derniers, les belles fêtes que l'on a célébrées, le 16 de ce mois, à Saint-Gilles, pour solenniser les noces d'argent de M. Samuel Garon, curé de cette paroisse.

Qu'il nous soit permis de joindre notre humble voix au concert d'éloges, de félicitations et de bons souhaits, qui s'est fait entendre en l'honneur du héros de la fête.

Le souvenir du dévouement extraordinaire dont a fait preuve M. Garon, durant les trois années qu'il a consacrées à l'œuvre du Séminaire de Chicoutimi, restera toujours intimement lié à l'histoire de la maison; et ne sera jamais effacé de notre mémoire.

Ce digne prêtre quitta une belle paroisse pour prendre part aux travaux et aux fatigues de la fondation du Séminaire. Il fut le premier Directeur, le premier Préfet des études, le premier Procureur de la maison; et même, la première année, il était, avec tout cela, professeur des classes de Second et de Première.

De tout cœur, nous lui disons : Longue vie, santé, bonheur !

NECROLOGIE

Le 2 octobre décédait, à Lévis, M. l'abbé Pierre Pelletier, l'un de nos anciens professeurs. Ce fut durant les années 1880-83 qu'il appartint ainsi au personnel de la maison. Ordonné prêtre le 21 septembre 1883, après avoir été Premier régent des élèves pensionnaires pendant l'année précédente, il alla exercer le saint ministère au Manitoba.

On se rappelle encore, ici, les belles qualités de M. Pelletier, son zèle et son dévouement pour la formation de la jeunesse.

Il a été inhumé le 4 octobre, à N.-D. de Lévis. Monsieur l'abbé Huard, Vice-Supérieur, représentait le Séminaire à ses funérailles.

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

Il n'y a que le premier pas qui coûte. Après avoir réglé, il y a quinze jours, la question scolaire du Manitoba; après avoir, du même coup, et pour faire plaisir à nos amis de la *Review*, de Chicago, débrouillé le difficile problème des rapports peu sympathiques qu'ont entre eux les Irlandais et les Canadiens-Français; après tout cela, L'OISEAU-MOUCHE allait entreprendre aujourd'hui de mettre la lumière et l'ordre dans quelque autre coin obscur de l'histoire contemporaine de l'Amérique du Nord. L'Administration du journal ne nous l'a point permis. "Il est beau, dit-elle, de calmer les esprits irrités, de rétablir la concorde entre les cœurs divisés. Mais savez-vous quelle est la première condition d'un rôle si grandiose?... Ah! vous l'ignorez?... Eh bien, ce qu'il faut d'abord, c'est de vivre. C'est évident! Or, apprenez que tout à l'heure nous allons ne plus vivre. Nos très chers abonnés sont devenus, en vieillissant, quelque peu paresseux. Nos débiteurs sommeillent. Réveillez-les! Convoquez les écus à notre caisse! Ensuite, vous ferez de l'économie politique et sociale tant que vous voudrez!"

J'ai cité le discours tout au long, et cela me dispense d'en dire davantage. Il est raisonné, il est pathétique, ce discours! Nous allons voir, par ce que vont faire nos retardataires, si la logique, si l'*pathos* et le *pathos* ont encore du pouvoir en ce monde.

Ah! de grâce, que l'on nous épargne le soin de revenir à la charge! Car on ne saurait croire comme ces demandes d'argent nuisent à la réputation du Saguenay... A preuve, cette lettre que notre géant vient de recevoir d'une bonne dame de Montréal, à qui nous avions réclamé le prix de son abonnement: "Monsieur,—je vous envoie vos cinquante cents au plus vite; car je sais que, à l'approche de l'hiver, la misère est bien grande dans le Saguenay, à présent que les bluets sont gelés. J'avais entendu dire des Chicoutimiens qu'ils étaient bien crève-faim; mais je ne les pensais pas si pauvres..." Et cela continuait longtemps de la sorte.

Allons, chers amis! pensez qu,

à cette saison, les bluets gèlent de plus en plus, tous les jours; et envoyez-nous "nos cinquante cents au plus vite!"

ORNIS.

LA LECTURE AU COLLEGE

SA NÉCESSITÉ

(Suite)

Nous avons vu, dans des articles précédents, que la lecture complète l'instruction et la formation de l'esprit.

Ajoutons qu'elle varie agréablement le travail. C'est assez facile à démontrer aux jeunes gens. On n'a généralement pas de peine à leur faire voir que le repos est aussi nécessaire à l'âme qu'au corps. Si s'en trouve même qui n'attendent pas que vous vous mettiez en frais de rhétorique pour faire passer abusivement leurs convictions dans la pratique. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit.

Je dis donc que, condamnés à la fatigue et à la peine dans l'une et l'autre partie de notre être, nous subissons volontiers notre sort mais que nous y usons nos forces, et, par conséquent, que nous ne saurions tenir longtemps sans les réparer. L'intelligence, l'imagination, la mémoire n'atteignent leur entier développement que par une culture assidue. Mais, si elles se ruinent, faute de soins, exercées sans relâche, elles s'excèdent. Ce sont les ressorts délicats d'un instrument dont il faut jouer avec mesure pour en jouer avec art et qu'on doit démonter souvent si on ne le voit pas rompre. La comparaison de l'arc qu'il n'est pas bon de toujours tenir bandé est une de celles que les écoliers comprennent le plus aisément et gravent le plus efficacement dans leur mémoire.

Ce qui est vrai de l'homme fait l'est, en cette matière, de l'enfant. L'enfant, dont l'esprit est encore faible et tendre, se lasse vite de l'effort, et a, plus que tout autre, besoin de repos. Sa nature le réclame; et ce serait penser mal de lui que d'attribuer l'inclination qu'il y éprouve aussi grande que pour le travail à un vice qu'il rougit de nommer seulement! La question est de faire en sorte que ce délasement ne soit pas perdu. Le moyen de l'utiliser est encore de le féconder. L'on conçoit qu'il ne s'agit pas ici de s'endormir dans les délices de Capoue après chaque victoire remportée sur les ennemis de la science. Ménager l'intelligence, ce n'est pas l'énerver. Le repos diffère de l'inertie. Il faut attraper le miel au bout du bâton, comme David, et continuer sa course. Ou, si vous voulez, vous jetez dans le sillon la semence de vérité, qui germara en son temps, puis vous essayez votre front, et vous vous retirez un peu à l'écart pour goûter l'ombre et le frais. Le frais, c'est une *Méditation* de Lamartine, une réverie de Chateaubriand, un chant du Tasse ou de Fénelon, un apologue de La Fontaine, une tragédie de Racine, une *Élévation* de Bossuet, une *Considération* de de Maistre, un récit de Jules Verne, une lettre de Veuillot ou de Lacordaire, toute lecture récréative enfin, où votre esprit, lassé des définitions et des formules, desséché par les aridités du manuel, va respirer un moment le calme de la pensée et la douceur du senti-

ment, en même temps que se rafraîchir au souffle de l'imagination et de la poésie, et puiser, à ces sources vives, une force et une sève nouvelles.

C'est montrer assez que la lecture fournit à des élèves sérieux et avides de s'instruire le délassement que requièrent leurs études; et cela, sans préjudice de leurs amusements corporels, dont il n'est pas ici question.

La lecture est elle-même une récréation pleine de charmes. Ici, comme dans la conversation, les plaisirs s'offrent en foule. Plaisirs pour l'intelligence, qui n'est jamais rassasiée de connaître; plaisirs pour la raison, éprise de culture littéraire et de bon goût; plaisirs pour le cœur, non moins affamé de sentir que l'esprit de savoir; plaisirs pour tout ce qui constitue l'homme formé par l'éducation, jouissant des avantages qu'il tire et de l'usage qu'il fait de ses admirables facultés. Il n'y a pas jusqu'aux sens qui ne soient ici flattés dans leurs légitimes appétits: d'imagination savourent les belles formes, l'oreille se repaît d'harmonie, les yeux mêmes s'illuminent sous l'éclat continu et la coloration de la phrase. Et quelle variété de sujets et d'auteurs! Les poètes, les historiens, les philosophes, les littérateurs, les romanciers apportent tour à tour à l'élève leur contingent de pensée et de style.

Est-il, je vous le demande, plus agréable divertissement?

Ainsi la lecture, indispensable pour combler les lacunes du cours d'études, possède encore l'avantage, en procurant à l'esprit un repos nécessaire au milieu des graves occupations, d'être un passe-temps délicieux.

Lisez donc, jeunes gens qui étudiez, lisez, tant de bons auteurs qui ont écrit dans le seul but de vous instruire et de vous plaire.

Aut prodesse volunt, aut delectare poetæ :

Aut simul et jucunda et idonea dicere vitæ.

Soyez avarés de votre temps, ne le gaspillez point, non pas même les miettes qui tombent de la table du riche festin où la Providence vous a permis de vous asseoir, mais recueillez-les, et les employez aux agréments de la lecture. Il est incontestable qu'on y prend goût dès qu'on s'y livre: elle va jusqu'à inspirer la passion de l'étude, et décide quelquefois des vocations extraordinaires. Je vois quelques sourires incrédules: essayez. On n'a jamais assez de science, pourvu qu'elle conduise à Dieu; ni assez d'esprit, à condition de s'en servir pour le soutien de la vérité,—et d'en pas le prodiguer; ni assez de style, à moins toutefois qu'on ne préfère écrire comme M. Ixe, ou imiter le langage des journaux. On n'est jamais assez préparé aux luttes de la vie et aux contradictions des hommes. Il faut être outillé de toutes façons. Et cela est vrai particulièrement de notre temps, où le mal revêt la forme du bien, où la paresse, en se réfugiant dans le confort moderne, a pris la place des rudes et féconds labeurs, où les mauvais plaisirs forcent l'entrée de nos villes, où les fausses idées pullulent, et sur la religion, et sur les mœurs, et sur la politique, et sur les richesses, et sur le progrès, et sur le mérite. L'avenir est aux jeunes, dit-on. Il est aux travailleurs, jeunes ou vieux, qui voient plus loin que cette

vie. A ceux-là appartient l'avenir, comme le présent et le passé.

ABNER.

MON VIEUX QUÉBEC

J'ai tous les bonheurs. Si j'avais eu à choisir ma nationalité, j'aurais demandé à être Canadien-Français; et je le suis! En outre, je suis Québécois, et c'est précisément ce que j'aurais préféré, si ma ville avait été lui-même à mon choix. L'énumération de mes félicités n'est pas finie; mais il convient de ne pas tout dire en une fois.

Vous êtes à peine débarqué du vaisseau ou descendu du train, qu'une foule de braves compatriotes se précipitent à votre rencontre. Chacun voudrait avoir le plaisir de vous voir accepter sa voiture, pour vous conduire où vous désireriez. Où vit-on avec un si bon accueil! Il en est de même quand vous sortez; à chaque coin de rue, vous voyez des dizaines de voitures qui sont là à votre service. Je le crois bien, que les Québécois sont polis! Je m'étonne toujours, quand je sors d'un magasin de Québec, que j'aie pu ne pas acheter tout le fonds de marchandises, et la maison avec. Si mes emplettes n'ont pas été jusque-là, cela est dû, certainement, à ce que le marchand n'a pas cru devoir me le proposer. Car l'on vous y a des façons, irrésistibles autant que gracieuses, de vous faire acheter tout ce que l'on veut.

Partout vous rencontrez des érudits, des écrivains, des artistes, voire des journalistes. Les lettres et les beaux-arts y tiennent le haut du pavé. Ah! quels charmes il y a à vivre là! L'existence, déjà courte ailleurs et même partout, est dans cette ville d'une brièveté désespérante. Aussi les étrangers, qui viennent n'y passer que quelques jours, sont les plus malheureux des hommes—quand ils s'en éloignent.

Chaque saison y ramène des jouissances particulières. Tenez, par exemple, en ce mois-ci, c'est le temps de la chasse et de la pêche.—Ah! bah!... de la chasse et de la pêche en ville?—Parfaitement! Vous ne savez pas? Ou chasse et ou pêche, à Québec, à présent. J'avouerai bien que l'endroit n'est pas encore beaucoup giboyeux, mais ça viendra. Déjà l'on a tué du loup-cervier, *intra muros*; la perdrix est plus abondante: voilà bien trois fois, depuis peu, qu'on en a levé et abattu. Cela promet.

La pêche va mieux. Toute la matinée, les rues sont encombrées de gens qui s'en vont à la Basse-Ville, le panier au flanc, et, sur l'épau, une longue perche: la ligne y est, l'hameçon aussi, et l'on peut en passant vous accrocher l'oreille ou le nez. Mais il serait de bien mauvais goût de tenir compte d'aussi légers inconvénients. Vers le soir, c'est tout à fait la même chose, excepté, à vrai dire, que c'est le contraire, puisque la foule se dirige en sens opposé, pour rentrer au logis et mettre au feu les plats appétissants de ce bon petit poisson, que l'eau m'en vient à la bouche!

L'on a construit partout, en faveur du sport aimable, des quais et des jetées, depuis les Foulous jusqu'au Palais, et tout cela est garni de pêcheurs qui pechent silencieusement tout le jour. Quelque journal a dit, l'autre semaine, que la pêche s'y fait sur une grande échelle; mais je déclare qu'il est faux. Je n'ai pas vu là une seule échelle. On s'assied tout simplement sur le rebord du quai, et l'on pêche tranquillement, en fumant sa pipe.

Dernièrement on interdisait aux vaisseaux de jouer du sifflet à vauvent dans le port de Québec. Je crois bien! Fallait-il qu'on laissât effaroucher l'épervier par ces tintamarres à tête fendre! Pourquoi, aussi, je me le demande, n'y arrête-t-on pas complètement la navigation, pendant la saison de la pêche? Est-ce qu'il n'y a pas assez d'eau, ailleurs, pour naviguer?

Ce qu'il y a de beau, c'est que les Américains ignorent absolument que Québec est le

paradis des sportsmen. Leurs clubs, encombrants à la fin! n'ont pas encore acheté les droits de chasse et de pêche à Québec. Ce sont nos chers Québécois qui savourent, à eux tout seuls, ces jouissances inexprimables.

Voyons! ne l'aimé-z-vous pas aussi, mon vieux Québec?

ORNIS.

LA SOCIÉTÉ SAINT-DOMINIQUE

Nous venons de faire, il n'y a pas trois semaines, l'élection des officiers qui doivent administrer la chose publique. Ces nouveaux potentats sont tous choisis parmi les membres actifs. On les nomme: MM. Onésime Tremblay, président; François Bergeron, vice-président; Edmond Thibault, secrétaire; Joseph Tremblay, assistant-secrétaire.

On ne tarde guère dans cette Société à poursuivre le but qui est de s'habituer à la parole. Déjà une discussion est commencée. La question du jour est de rechercher quel est le plus grand législateur qui ait paru dans le monde, *ab initio*, depuis le commencement des temps.

L'un s'est avisé de prendre pour idéal Solon; l'autre, Lycurgue. D'autres, jugeant que ces gens-là devaient avoir la barbe un peu trop longue, sont venus à des temps moins reculés. Et l'on vit alors surgir de leur tombe le géant Charlemagne, Napoléon, voire même Garcia Moreno de si vaillante mémoire. Pour ce soir, l'on s'est contenté de mettre en regard Solon et Charlemagne. Les plus jeunes, ça se comprend, attaquent avec ardeur; mais les vieux paraissent bien respectables: ils parlent avec tant de dignité!

Il s'est dit de part et d'autre de fort belles choses; mais pour ne pas être indiscret, je laisse aux membres de la Société le soin de décider par leur vote ce qui leur plaira.

24 oct.

O. T., Etud.

BIBLIOGRAPHIE

Almanach catholique dédié à la jeunesse chrétienne, pour 1896, publié par les "Petites lectures", 37, rue Saint-Gabriel, Montréal. C'est un coquet petit volume, qui se vend 5cts. Il y a, là-dedans, de bonnes et intéressantes choses à lire, et beaucoup d'images à voir.

Nos remerciements pour l'exemplaire reçu.

—Nous regrettons vivement de ne pouvoir, faute d'espace, reproduire le magistral article que, dans son numéro du 19 octobre, la *Semaine religieuse de Montréal* a consacré à la défense de nos collèges classiques. Que ce langage mesuré, raisonnable, fait contraste avec les haïneuses déclamations qui ont cours en certains quartiers peu recommandables!

Pour *Ordo* et *Calendriers* 1896, s'adresser, sans délai, à M. l'abbé DeLamarre.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

La voie Appienne, la reine des routes romaines, a été construite par le censeur Appius Claudius, ce rigide romain qui, sur la fin de sa vie, se fit porter au sénat par ses fils, afin de combattre les propositions de paix de Pyrrhus. Les pères conscrits commençaient à faiblir, lorsque la mâle énergie du vieillard réveilla leur patriotisme, et leur fit adopter une résolution digne de Rome. C'est au retour de cette assemblée, que le ministre du roi d'Épire dit à son maître que le sénat lui avait paru une assemblée de demi-dieux, et Rome, un temple digne de les recevoir.

Pourrait-on rendre le même témoignage des assemblées parlementaires de nos jours où l'on tend à s'affranchir de tout décorum? Les hommes de bien et de caractère s'y font rares, et l'austère vertu des anciens romains se trouverait dépaysée dans ces enceintes, témoins des lâches concessions de la diplomatie, et des sourdes menées de l'ambition.

Appius conduisit la route qui porte son nom jusqu'à Capoue; plus tard on la prolongea jusqu'à Brindes, en Calabre, et on en fit une route militaire de premier ordre, reliant la Méditerranée à l'Adriatique. C'est une œuvre gigantesque que les siècles ont respectée. Pour en comprendre toute l'importance on doit songer aux travaux immenses qu'ont nécessités le déblaiement, le nivellement et le pavage en gros blocs de pierre, de cette route de cent vingt-cinq lieues.

La voie Appienne date du quatrième siècle avant Jésus-Christ; elle compte donc plus de deux mille ans d'existence. Que de fois n'a-t-elle pas vu passer les légions romaines, partant pleines de confiance pour la guerre, ou revenant triomphantes, chargées de dépouilles et ramenant captifs leurs ennemis vaincus.

Aujourd'hui, une double rangée de monuments sépulcraux, sur un parcours de plus de cinq lieues, en fait le principal intérêt. Elle traverse un vaste cimetière autrefois destiné à la sépulture de l'aristocratie romaine. On remarque surtout la pyramide de Caius Cestius, et la tour de Cecilia Metella, femme du triumvir Crassus; les murs de ce mausolée mesurent trente-cinq pieds d'épaisseur.

C'est aussi dans cette campagne que se déroule à plus de trente pieds sous terre, avec ses rues tortueuses, la cité des martyrs. Les catacombes de Saint-Calixte et celles de Saint-Sébastien sont surtout célèbres. Nous avons donc ici deux Rome anciennes: la Rome païenne avec ses monuments vides et froids comme la pierre du tombeau, la Rome chrétienne avec ses reliques des saints et le parfum des vertus qui s'en exhale. Les morts illustres de l'antiquité sont encore dans la mémoire des hommes, mais leur souvenir ne parle pas au cœur; et qui songe à leur rendre un culte? Les premiers chrétiens ont vécu ignorés, souvent l'objet du mépris, mais ils étaient connus de Dieu; leurs dépouilles mortelles ont été déposées dans les profondeurs des catacombes, mais elles n'y sont pas restées; on est venu les chercher pour les placer sur les autels du monde catholique.

ORAIRE DU *Domine quo vadis* ?

A dix minutes de marche de la porte Saint-Sébastien on rencontre la petite église du *Domine, quo vadis* ?

A cet endroit Jésus apparut à saint Pierre qui fuyait la persécution de Néron. Le Sauveur portait sa croix sur ses épaules et se dirigeait vers la ville.

L'apôtre le reconnaît aussitôt, et s'écrie "*Domine, quo vadis ? Seigneur où allez-vous ? — Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau,*" répond Jésus, et il disparaît; mais Pierre a tout compris. Il est le disciple aux résolutions promptes et généreuses; une parole n'est pas suffisante pour l'arracher à ses filets; un regard fit jaillir de ses yeux les larmes du repentir, et cette fois encore un reproche voilé de son maître le ramène à Rome pour y subir le martyre.

Le Sauveur laissa l'empreinte de ses pieds sur une dalle du chemin. On conserve cette pierre dans la basilique de Saint-Sébastien.

BASILIQUE DE SAINT-SÉBASTIEN

Saint Sébastien est l'un des saints les plus populaires de Rome.

Il était d'origine gauloise; encore jeune il embrassa la carrière des armes, afin de soutenir ses frères dans la foi au milieu des persécutions. Que de chrétiens, ébranlés par les larmes et les prières de parents encore infidèles, ou par les menaces des persécuteurs et les tortures des bourreaux, il arrêta sur

la pente de l'apostasie! Que de conversions n'opéra-t-il pas! Il mourut un jour plus de soixante néophytes au baptême.

Dioclétien avait remarqué sa bravoure, et la distinction de ses manières. Il le nomma capitaine de ses armées pour le rapprocher de sa personne. Cependant les persécutions redoublaient de violence. Ce fut bientôt au tour de Sébastien d'être arrêté. Traduit devant l'empereur, il fut condamné, livré à des archers qui le percèrent de leurs flèches, et laissés gisant à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de Saint-Sébastien alla Polveriera. Mais une pieuse dame nommée Irénée, venue pour l'ensevelir, s'aperçut, après l'avoir transporté dans sa maison, qu'il respirait encore.

Sébastien revint à la vie, mais le vaillant soldat du Christ et de l'empereur était triste de n'avoir pu cueillir la palme du martyre. Dans l'ardeur de son zèle, il va un jour se placer sur le passage de l'empereur qui se rendait au temple, et il lui reproche ses crimes et ses persécutions. Dioclétien en apercevant celui qu'il croyait parmi les morts, s'irrite contre ce téméraire qui ose le braver, et ordonne à ses satellites d'assommer à coups de bâtons le héros chrétien; ce qui fut fait le 20 janvier 288. Pour dérober son cadavre à la vénération des fidèles, on le jeta dans le grand cloaque, mais une femme chrétienne, nommée Lucine, le fit enlever secrètement pour lui rendre les derniers devoirs. On conserve ses restes précieux dans la basilique de Saint-Sébastien, avec une flèche qui servit à le transpercer lors de son premier martyre, et la colonne à laquelle il était attaché pendant sa flagellation.

C'est aussi dans le cimetière de Saint-Sébastien que repose la généreuse Lucine, cette romaine de grande famille qui soulageait les pauvres de ses deniers, et de ses mains ensevelissait, au risque de sa vie, les confesseurs de la foi.

Ces catacombes sont encore célèbres pour avoir possédé le corps de saint Pierre et de saint Paul. Les Orientaux, prétextant que les deux apôtres leur appartenaient à titre de compatriotes, avaient décidé de les enlever, et on dut cacher ce trésor pour les empêcher de mettre à exécution leur pieux projet de larcin.

(A suivre) LAURENTIDES.